

ARCHIVES DE MARSEILLE

205 Fi 1-20 : collection de tirages photographiques sur Marseille

Tirages papier noir et blanc par Étienne et Antonin-Louis Neurdein, Jean Gilletta, Auguste Garcin et Anonymes. Années 1860-1890

Cotes extrêmes

205 Fi 1-20.

Intitulé

Collection de tirages photographiques sur Marseille.

Dates extrêmes

Vers 1860-1890

Aucun document n'étant formellement daté, nous faisons une proposition, pour chaque image, de tranches chronologiques en nous basant sur les représentations, sur les connaissances que nous avons des lieux ainsi que des auteurs et de leurs années d'exercice.

Niveau de description

Fonds

Importance matérielle

0,52 ml (1 boîte à imprimés)

Typologie

Photographie

Support

Papier ; carton

Technique

Tirage noir et blanc ; panoramique

Auteurs et notices biographiques

- Neurdein, Étienne (1832-1918) et Neurdein, Antonin-Louis (1846- vers 1915)
 - Gilletta, Jean (1856-1933)
 - Garcin, Auguste (1816- vers 1915)
- et anonymes.

Neuf tirages sont réalisés par les frères Neurdein. La signature de Jean Gilletta apparaît sur un tirage mais on peut aussi lui attribuer les photographies cotées 205 Fi 14 et 205 Fi 16, compte tenu de leur plastique et de leur forme. Auguste Garcin signe un seul tirage.

Notices biographiques :

Étienne Neurdein (1832-1918) et Antonin-Louis Neurdein (1846 – vers 1915)

Les frères Neurdein sont deux photographes parisiens. L'aîné, Étienne, est né en 1832 alors qu'Antonin-Louis voit le jour en 1846.

Les deux frères ne viennent pas à la photographie par hasard puisque c'est le métier de leur père, Jean César Adolphe Neurdein (1806-1867). Acteur, architecte et même chercheur d'or, Adolphe Neurdein devient finalement photographe sous le pseudonyme plus connu de Charlet. C'est d'ailleurs sous ce nom qu'il fonde la maison « Charlet et Jacotin » à Paris.

Étienne fait de même en 1863 en créant avec un ami un atelier de photographie. Il s'associe ensuite avec son frère dans ce projet, sous la raison sociale « Neurdein Frères ». L'établissement est d'abord dirigé par l'aîné. Antonin-Louis en prendra cependant la tête seul quelques années, entre 1882 et 1887. Après cette date et jusqu'en 1917, la société est dirigée conjointement par les deux frères. Elle connaîtra plusieurs localisations à Paris, successivement située rue des Filles du Calvaire, rue des Filles Saint-Thomas et boulevard Sébastopol. « Neurdein Frères » s'établit finalement 52, avenue de Breteuil.

La société familiale connaît une évolution relative à l'accroissement de sa popularité. Dans les premières années, c'est un studio classique de photographie, réalisant prises de vues, portraits historiques gravés et dessinés, vendus au format carte de visite. Le succès venant, les Neurdein décident de développer leur activité pour séduire une clientèle aisée. Dans les années 1870, ils commencent donc à produire et à vendre des vues de paysages, de monuments ainsi que des reportages ethnologiques nommés « types ». C'est Antonin-Louis qui réalise des voyages partout en France pour photographier les sites, tandis qu'Étienne se charge des portraits et de l'administration de l'agence. En 1868, les deux frères étendent leur territoire en ne se limitant plus à des photographies de paysages français. Ils diffusent également des vues pittoresques d'Algérie, de Tunisie et de Belgique.

Parallèlement à leur succès populaire, les Neurdein s'assurent également une bonne réputation dans le milieu de la photographie professionnelle. En 1884, Antonin-Louis devient membre de la Société Française de Photographie. Deux ans plus tard, c'est à la Chambre Syndicale de Photographie qu'il adhère, suivi par son frère en 1902.

Les années 1890 amènent avec elles un nouveau défi pour les frères Neurdein : le développement de la carte postale illustrée. Dès le départ, leur production s'illustre par une édition soignée de photographies de haute qualité. La maison Neurdein Frères devient pionnière dans la diffusion de cartes postales, vendues aussi bien sur les lieux touristiques et dans les musées que disponibles sous la forme d'albums. La maison Neurdein prospère, et la production s'accroît de manière considérable. Les deux frères semblent avoir édité environ 60 000 cartes, soit cinq fois plus que la maison Lévy, des concurrents. En 1905 est d'ailleurs édité un catalogue de la production de la maison Neurdein, sous le titre « Catalogue des collections et sujets divers édités dans le format

carte postale par Neurdein Frères, photographes, éditeurs, imprimeurs, 52 avenue de Breteuil, Paris 7ème ».

Les Expositions Universelles de 1889 et 1900 assoient encore un peu plus leur réputation. Les Neurdein photographient les deux événements et publient les clichés dans des revues, les diffusent sous forme d'albums luxueux vendus aux visiteurs ou offerts aux invités officiels. Déjà récompensé par une médaille d'or lors des Expositions Internationales de la Société des Sciences et des Arts Industriels en 1886 et 1889, leur travail est à nouveau remarqué. Les frères Neurdein obtiennent une médaille d'or en 1889 et une autre l'année suivante pour leurs prises de vues réalisées aux Expositions Universelles grâce à l'appareil panoramique de Moëssard.

Cette reconnaissance leur ouvre des portes. En effet, en 1898, le Ministère de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts, intéressé par leur habileté technique, autorise les Neurdein à exploiter la collection photographique du service des Monuments Historiques. La maison Neurdein peut désormais tirer des épreuves à partir des clichés appartenant à l'État et les vendre. Elle a également à charge l'entretien de la collection, sa mise à jour et l'impression du catalogue. Étienne et Antonin-Louis complètent aussi le fonds en photographiant des édifices classés, notamment en Corse. Ce monopole cessera au début de la Première Guerre Mondiale.

Cependant, après plus de quarante ans d'existence, la maison Neurdein Frères commence à périlcliter en 1904. Grand dépensier, Étienne profite des bénéfices de l'affaire familiale pour construire un immeuble, 26, avenue Duquesne à Paris. Mal gérée, l'agence est confiée à des amis de la famille, les Estèves, par Émile Armand, gendre d'Antonin-Louis. Étienne, ruiné, vend son immeuble afin d'obtenir les 70 000 francs qu'il doit à la société. Malgré tout, la maison Neurdein est vendue à M. Créte puis rachetée quelques temps plus tard par les frères Lévy.

Antonin-Louis décède vers 1915. Étienne, quant à lui, meurt d'une pneumonie en 1918.

Les deux frères ont laissé derrière eux une production considérable. Leurs cartes postales sont reconnaissables par leurs signatures : « N.D. », « N.D. Phot. », « X », « Collections ND. Phot. ». Toutefois, le sigle et le logo n'apparaissent que tardivement. Les Archives photographiques à la Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine, à Charenton-le-Pont, possèdent aujourd'hui un millier de plaques de verre signées Neurdein. Le fonds Neurdein est également exploité par l'agence Roger-Viollet. Du reste, les Archives municipales de Marseille comptent parmi les fonds 9 Fi, 18 Fi, 39 Fi, 87 Fi, 88 Fi, 104 Fi et 205 Fi des photographies de Neurdein Frères.

Les photographies des deux frères Neurdein présentes dans la collection 205 Fi sont des tirages isolés, il s'agit peut-être d'une production préparatoire à l'édition de cartes postales.

Gilletta, Jean (1856-1933)

Né à Levens, dans l'arrière-pays varois, Jean Gilletta est un photographe, fils de paysans.

Tôt, il ouvre un atelier de photographie à Nice, en 1880. Son activité se diversifie lorsqu'il fonde en 1897 une maison d'édition de cartes postales, support alors en plein essor. Véritable entreprise familiale, Jean est d'abord aidé par ses frères, Joseph et François. Puis ce sont ses neveux, Louis et Émile, qui l'assistent dans sa production. Ensemble, ils sont à la tête de l'une des plus importantes entreprises photographiques de la région Sud-Est. Il semble également que Jean Gilletta se soit associé à un autre photographe, Walburg de Bray, opérateur niçois qui parcourt la région depuis les années 1860 jusqu'au début des années 1890.

Les premières photographies de Jean Gilletta sont essentiellement des paysages. Se décrivant lui-même comme un « photographe paysagiste », il sillonne la France avec son tricycle de Dion Bouton, sur lequel est attachée une chambre photographique. Il réalise des prises de vues aussi bien de la Côte d'Azur, de l'arrière-pays niçois, des environs de Marseille que des montagnes savoyardes et des grandes villes de France. Pourtant, si les vues de paysages ont une place importante dans sa production, Jean Gilletta capture également des instants de la vie quotidienne. Dès les années 1880, il photographie l'espace urbain et les grands chantiers du début du XXe siècle. Il réalise ainsi des clichés de la construction des voies de chemin de fer ou de ponts. Jean Gilletta documente également les catastrophes de son temps, tels que l'incendie de l'Opéra de Nice en 1881 et le tremblement de terre dans les Alpes-Maritimes en 1887. Ses photographies se font plus légères lorsqu'elles saisissent les événements populaires, les carnivals, les voyages princiers, et la vie rurale dans l'arrière-pays niçois. Parmi les plus populaires, ses cartes postales sur la ville de Nice, d'abord en noir et blanc puis en couleurs, contribuent au développement du tourisme de cette partie de la Méditerranée en véhiculant le mythe de la Riviera.

Lorsque Jean Gilletta se retire de son activité, c'est à Louis Gilletta qu'est confiée la gérance de la société. L'entreprise reste dans la famille de nombreuses décennies puisque ce sont les frères Claude et Gilbert Grisoni, petits-neveux par alliance de Louis, qui en prennent la direction en 1968. Ces derniers ouvrent les portes de la société à l'édition de livres de tous types, d'abord sur la photographie, puis sur le patrimoine régional et l'histoire locale. En 2000, la maison Gilletta rejoint le groupe de presse Nice-Matin et couvre aujourd'hui tout le sud-est d'un point de vue éditorial. C'est en hommage au fondateur que les éditions Gilletta publient en 2006 un album de plus de 200 photographies, écrit par Jean-Paul Potron et intitulé *Jean Gilletta : photographe de la Riviera*, à l'occasion du centième anniversaire de sa naissance. Aujourd'hui encore, la maison Gilletta propose des impressions de photographies anciennes qui ont fait sa renommée.

A sa mort en 1933, Jean Gilletta laisse un fonds important. Une partie est déposée aux Archives du Patrimoine au Fort de Saint-Cyr, dans les Yvelines. En 1976, l'État se porte acquéreur des plaques anciennes, suite à une proposition des frères Grisoni. Les Archives Photographiques, à la Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine de Charenton-le-Pont, conservent ainsi un ensemble de plus de 1000 plaques de 24x30 cm des années 1880 à 1910 et des plaques industrielles de 13x18 cm. Les plaques sont réalisées par Jean Gilletta lui-même, par son fils et certaines vues sont

attribuées à Walburg de Bray. Les Archives Municipales de Marseille possèdent des photographies de Gilletta dans les fonds 205 Fi ; 39 Fi ; 88 Fi et 104 Fi.

La production du photographe niçois est reconnaissable à sa signature : « G.J. Phot. » ou « Giletta », le photographe retirant parfois un « l » à son nom de famille.

Garcin, Auguste (1816-1895)

Né en 1816, Auguste Garcin est un photographe suisse dont nous connaissons peu de choses. Actif dès 1853, il possède un atelier de photographie à Genève, dans la plaine du Pré-l'Évêque. Alors jeunes photographes, John Jullien (1818-1887) et Frédéric Boissonnas (1858-1946) y font leur apprentissage. C'est d'ailleurs le père de ce dernier, Henri-Antoine Boissonnas (1833-1869) qui reprend l'atelier d'Auguste Garcin en 1864. Lors du départ à la retraite d'Auguste Garcin ou à son décès en 1895, il semblerait que le fonds de négatifs ait été partagé entre ses deux apprentis, John Jullien et Frédéric Boissonnas.

Auguste Garcin signe ses tirages de la mention « GARCIN Phot. À Genève ».

Provenance

Ces documents ayant été achetés en salle des ventes (lots n°248, n°254, n°255, n°256), leur origine nous est inconnue.

Il peut s'agir d'une production préparatoire à l'édition de cartes postales, cette idée étant renforcée par la présence des noms de Neurdein, Garcin et Gilletta.

Mode et date d'entrée

Achat – juillet 2012

Présentation matérielle

Il s'agit de vingt tirages photographiques en noir et blanc, tous collés sur un support cartonné.

Quatre d'entre eux sont des vues panoramiques sur support carton (25 x 58 cm) à la présentation soignée.

Le document le plus petit mesure 24,2 x 31,5 cm, le plus grand étant un panoramique.

Dix-huit tirages portent des mentions d'origine dont trois sont manuscrites et présentent une écriture très similaire. Le reste des mentions sont en caractères d'imprimerie. Certains tirages portent des mentions en partie ou complètement illisibles.

Dans l'ensemble, l'état des documents est correct. Les supports cartonnés sont de qualité variée. Les panoramiques sont en bon état, excepté le 205 Fi 3 qui présente une grosse altération sur le côté gauche. Certains supports portent des taches d'humidité, des déchirures ou de grosses altérations ponctuelles.

De manière générale, les photographies sont de bonne qualité. Le tirage 205 Fi 13 est flou, il pourrait s'agir d'un agrandissement.

Présentation du contenu

Cette collection a été constituée par la réunion de lots achetés en salle des ventes, il ne s'agit donc pas d'un ensemble originel.

Les tirages portent sur des sujets communs sur la ville de Marseille. La zone géographique couverte est principalement concentrée sur le centre ville, le Vieux-Port, Notre-Dame de la Garde. Deux ensembles de représentations se dégagent :

- les vues panoramiques et générales de la ville
- les vues de monuments publics ou privés

Nous avons constaté la prédominance de certains lieux emblématiques de Marseille. Ainsi, deux photographies montrent Notre-Dame de la Garde, et trois vues sont prises depuis ce lieu. De même, quatre tirages ont pour sujet direct le Vieux-Port.

L'unique exception au sein de cet ensemble est la photographie d'une église, cotée 205 Fi 12. Il s'agit de la seule vue intérieure bien que le lieu n'ait pu être clairement identifié en dépit de nos recherches. Du reste, son aspect diffère des autres photographies, elle ne semble pas avoir été prise par les mêmes auteurs.

Mode de classement et analyses

Le plan de classement se compose de quatre groupes d'articles constitués selon différents critères : le format des documents, leur présentation sur un même support, leurs similitudes de représentation ou la mention d'un même auteur.

Les analyses se basent sur les mentions d'origine, si elles existent, que nous avons vérifiées. Nous nous appuyons également sur notre connaissance des lieux et sur la littérature.

Dans l'état actuel de nos recherches, nous n'avons repéré aucune carte postale éditée à partir d'une de ces vues dans les fonds des Archives de Marseille.

Plan de classement

205 Fi 1-4	Vue panoramiques de Marseille réalisées par les frères Neurdein
205 Fi 5-12	Planches de deux tirages chacun représentant des vues de Marseille et de ses monuments, principalement par les frères Neurdein et une par Jean Gilletta
205 Fi 13-15	Tirages représentant des vues de Marseille, dont une par Auguste Garcin et une attribuée à Jean Gilletta
205 Fi 16-17	Tirages représentant des voies de Marseille, dont une attribuée à Jean Gilletta
205 Fi 18-20	Tirages anonymes représentant des monuments publics ou privés de Marseille

Intérêt documentaire

Au-delà des sujets communs, nous pouvons cependant attirer l'attention du public sur quelques tirages qui nous ont paru plutôt riches. Les quatre panoramiques sont des vues de grandes dimensions et de bonne qualité présentant une multitude de détails. La vue 205 Fi 14 documente la fin du chantier extérieur de la cathédrale Sainte-Marie Majeure, par la présence d'échafaudages sur le transept ouest. Du reste, certaines photographies de monuments sont assez peu courantes, comme celle représentant le château de la Forbine.

Mode de communication et conditions d'accès

Le fonds a été numérisé en 2017. Communication sur cd-rom (2 Num 227)

Conditions d'accès et de reproduction

Les tirages signés frères Neurdein, Jean Gilletta et Auguste Garcin sont libres de droit.

Langue

Français.

Instrument de recherche

Inventaire analytique.

Sources complémentaires

D'autres photographies réalisées par les frères Neurdein comptent parmi les sous-séries 18 Fi ; 39 Fi ; 88 Fi ; 87 Fi et 104 Fi. Sous les cotes 88 Fi ; 104 Fi et 39 Fi sont aussi conservées des photographies de Jean Gilletta.


Notes









Cet inventaire a été réalisé dans le cadre d'un stage d'archivistique.

Nom de l'auteur et date de l'inventaire

Julie Beaubois (stagiaire), mai 2016.

Catalogue de la collection

	205 Fi 1	Quartier Saint-Lambert – Vieux-Port		205 Fi 4	Quai de la Fraternité – Vieux-Port
	205 Fi 2	Avant-port et port de commerce		205 Fi 5	Quai de la Fraternité – Vieux-Port
	205 Fi 3	Vieux-Port		205 Fi 6	Passe du Vieux-Port

	205 Fi 7	Notre-Dame de la Garde		205 Fi 14	Passerelle du Vieux-Port – jardins du Pharo
	205 Fi 8	Colline Notre-Dame de la Garde		205 Fi 15	Colline Notre-Dame de la Garde
	205 Fi 9	Abbaye Saint-Victor		205 Fi 16	La Canebière
	205 Fi 10	Château Borely		205 Fi 17	Avenue du Prado
	205 Fi 11	Ilot et Château d'If		205 Fi 18	Palais Longchamp
	205 Fi 12	Chœur et autel d'une chapelle non identifiée		205 Fi 19	Notre-Dame de la Garde
	205 Fi 13	Passerelle du Vieux-Port – jardins du Pharo		205 Fi 20	Château de la Forbine